

L'épidémie de variole de 1848 à Montbrison

La "petite vérole" : une maladie redoutée

La variole, grave affection qui a pratiquement disparue en Europe, était autrefois une maladie redoutée. Endémique en Occident, elle était, jusqu'au 19^e siècle l'une des principales causes de mortalité.

Les praticiens l'appelaient alors petite vérole. Ils distinguaient de nombreuses formes depuis la bénigne "petite vérole volante" ou varicelle à la variole noire ou hémorragique.

Après une incubation d'une douzaine de jours suivis de quelques jours de forte fièvre arrive la phase éruptive. Le visage puis le corps se couvrent de pustules. Le malade est alors particulièrement contagieux. Dans les cas les plus graves survient la mort¹.

Dès le milieu du 18^e siècle, ayant observé qu'on ne peut être atteint une seconde fois par la petite vérole, certains se font inoculer volontairement la maladie.

En 1769, après une épidémie particulièrement longue dans le royaume, cette pratique est mise en cause. Le Parlement demande aux facultés de théologie et de médecine de Paris de donner leur avis sur la question : faut-il permettre, défendre ou tolérer l'inoculation ? En attendant il est fait défenses à toutes personnes de pratiquer l'inoculation et de se faire inoculer².

Il faut attendre la fin du siècle pour que la découverte de Jenner³ permette une immunisation, sans trop de danger. La vaccination ne se généralise que lentement et il y a encore, au cours du 19^e siècle, de redoutables épidémies.

L'épidémie de variole de 1848 à Montbrison

En consultant l'état civil de Montbrison, on est frappé par le nombre élevé des décès au cours de l'année 1848 : 366, soit près de 50 % de plus qu'une année courante (voir graphique ci-après).

Cette mortalité importante est due à deux facteurs exceptionnels : une trentaine de décès parmi les soldats de la garnison⁴ et surtout une épidémie de variole.

Cette année-là cinquante-quatre déclarations de décès portent en marge la mention "petite vérole" et on peut estimer à environ quatre cents le nombre des personnes atteintes par la maladie.

¹ Dans 15 % des cas suivant le docteur C.M. Fleury : "De la prophylaxie de la variole", *Annales de la Société de médecine de Saint-Etienne et de la Loire* (tome 7, année 1879, p. 481).

² Arrêt de la cour de Parlement sur le fait de l'inoculation, du 8 juin 1763. *Recueil d'arrêts de 1763 et 1764*. bibliothèque de la Diana.

³ Edward Jenner (1749-1823 : médecin anglais, né et mort à Berkeley. Il inocule la vaccine des bovidés à ses patients pour les préserver de la variole dès 1775. Sa méthode se répand après 1796.

⁴ En 1847 il y a 2 décès parmi les soldats ; en 1949, 11 décès.

En 1847 il y avait déjà eu deux décès causés par la variole : celui de Jean Roux, 30 ans, jardinier, rue du Bourgneuf, survenu le 2 juillet et celui de Marie Essertel, femme Chatain, 36 ans, née à Grézieux-le-Fromental et habitant boulevard Duguet, le 14 décembre 1847.

L'épidémie éclate brusquement dans la première quinzaine de janvier. Le nombre des décès causés par la maladie passe de trois en janvier à dix en février. En mars l'épidémie devient très meurtrière : vingt-quatre morts (50 % des décès du mois). En avril la situation s'améliore sensiblement : six décès.

Mai apporte une nouvelle flambée : huit décès. En juin l'épidémie s'estompe : deux décès. Elle cause une seule victime en septembre avant de disparaître complètement. On ne relève aucun décès dû à la variole dans l'année qui suit.

L'épidémie frappe davantage la population masculine : trente-quatre décès contre vingt seulement pour le sexe féminin. Les enfants de moins de dix ans sont les plus touchés : 66 % du total. Il y a peu d'adultes parmi les victimes et seulement deux personnes âgées de plus de trente ans.

L'examen des professions montre que le milieu le plus touché est celui des petites gens : journaliers, voituriers, artisans. On trouve plusieurs enfants "appartenant à la Charité", un élève de l'école d'agriculture de la Corée (Champdieu) et trois soldats.

Deux cas font exception : celui de Marie Camille Bousquet, femme Malbec, 42 ans, née dans le Lot, femme du receveur de l'enregistrement et celui d'Antoine Henry Charles Sugier, surnuméraire à l'administration des contributions indirectes, né à Bourg-Argental en 1826.

Les différents quartiers de la ville sont inégalement atteints (voir plan ci-après). L'épidémie semble trouver un terrain particulièrement favorable dans le bas de la ville : rue de l'Hôpital, rue des Casernes, faubourg Saint-Jean et dans les ruelles du centre : rue Précomtal et rue Neuve (actuelle rue des Légouvés). Elle épargne le Bourgneuf, Saint-Pierre, la Madeleine et son faubourg. Il y a trois cas à Curtieux qui est pourtant un hameau éloigné.

Un seul remède vraiment efficace : la vaccination.

Survenant après une crise économique l'épidémie de variole de 1848 frappe bon nombre de Montbrisonnais, de 6 à 7 % de la population de la ville⁵. Un autre élément défavorable est le mauvais état sanitaire de la ville que constate encore un rapport de 1880⁶. L'eau potable est insuffisante, le réseau d'égouts très sommaire et vétuste et le Vizézy pollué à l'excès.

Le personnel médical fait ce qu'il peut⁷. Les mesures prises : déclaration obligatoire, isolement du malade, désinfection s'avèrent insuffisantes si la vaccination n'est pas systématique.

⁵ A titre de comparaison l'épidémie de Saint-Etienne (de septembre 1877 à août 1878) cause 589 décès pour environ 4000 cas de variole ; 3 % des Stéphanois furent touchés, C. M. Fleury : *Annales...* op. cit.

⁶ De 1851 à 1878. pour une période de 22 années la mortalité l'emporte toujours sur la natalité à Montbrison sauf pour 3 années : 1860, 1862 et 1863. A l'automne 1879 une grave épidémie de typhoïde commence à la caserne et s'étend à toute la ville. Elle ne s'achève qu'en avril 1880 (rapport de M. Girardon, ingénieur des Ponts et Chaussées sur le projet d'assainissement de Montbrison du 25 mai 1879, Procès-verbaux des délibérations du Conseil municipal 1878-1881).

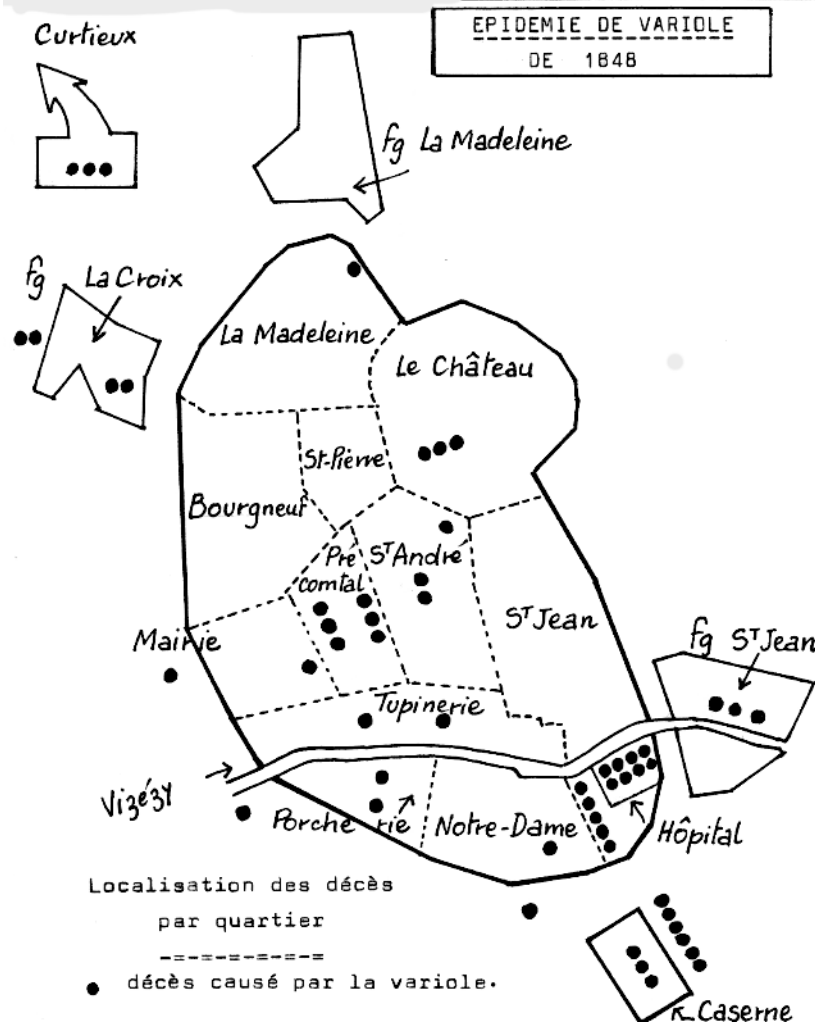
⁷ Personnel médical montbrisonnais en 1847

- Médecins : Gerentet, Berger-Fillon, Briard (médecin des épidémies), Guigrand, Ray ;
- Pharmaciens : Lacroix, Fessy ;
- Chirurgien : Vidal.

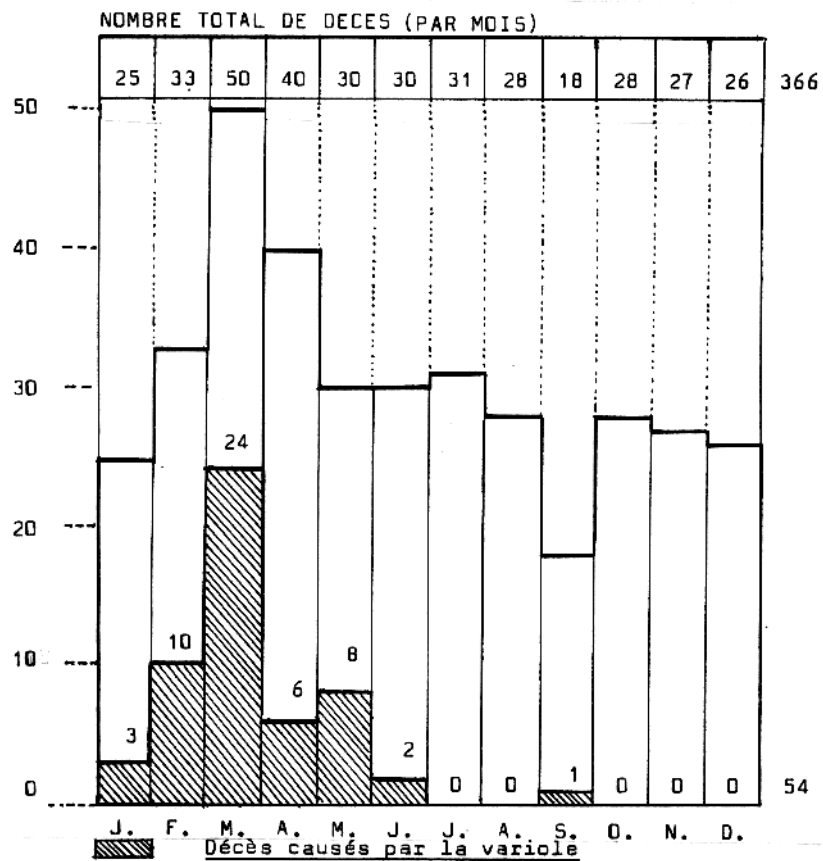
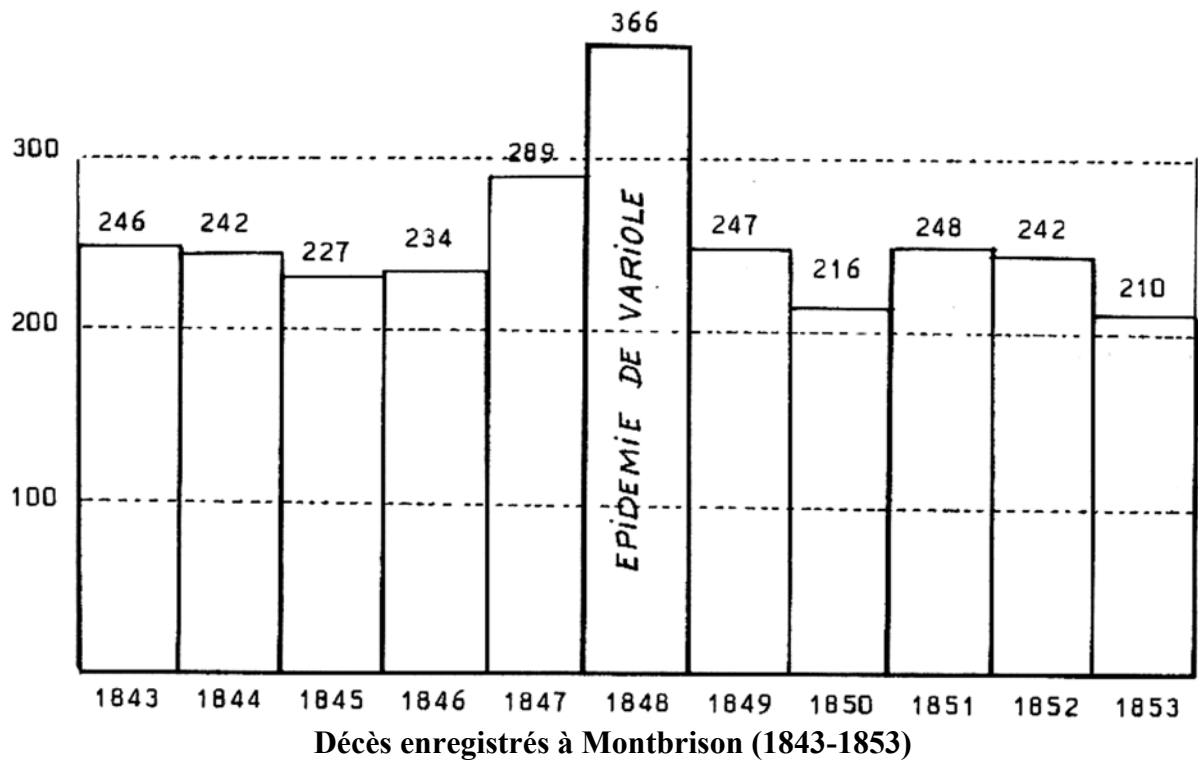
Or elle se heurte, malgré les efforts des responsables aux préjugés très tenaces. Il se trouve, dans la classe ouvrière surtout, des gens rebelles à l'idée de faire vacciner leurs enfants⁸.

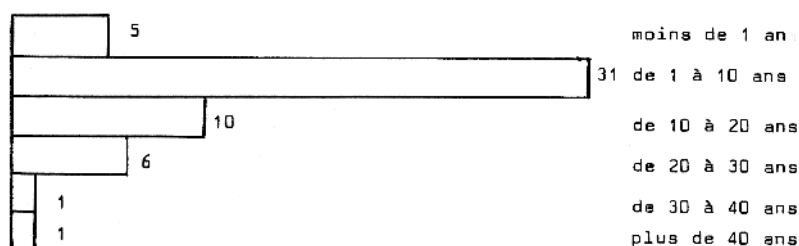
Il y aura encore, malgré les découvertes de Jenner, de meurtrières épidémies de petite vérole à la fin du siècle.

Joseph Barou



⁸ C. M. Fleury : *Annales...* op. cit.





Age des victimes

Annexe

Victimes de l'épidémie de variole de 1848

(Sources : état civil de Montbrison)

Etienne Jay : + le 4-01-1848, deux mois, fils de Jean Jay, tailleur de pierre, rue Précomtal.

Jean Roux : + la 25-01-1848, 10 ans, né à Essertines, fils de Jean-Marie Roux, journalier, rue Précomtal.

Jean Claude Moulin : + le 25-01-1848, 29 ans, né à Trelins. journalier, rue de l'Hôpital.

Jean Geisler : + le 5-02-1848, 15 ans, enfant naturel de la Charité, décès à l'hôpital.

Julien Moreau : + le 11-02-1848, fusilier au 22^e R. I., né en Vendée, à Saint-Hilaire-de-Loulay, canton de Montaigu le 17-11-1821, décès à l'hôpital.

Jean Etienne Faure : + le 12-02-1848, 3 ans, fils d'un propriétaire, rue de l'hôpital.

Marie Louise Antoinette Tissier : + la 12-2-1848, âgée de 3 mois (*dont la déclaration de naissance n'a pas été faite sur les registres d'état civil de cette ville par négligence*), fille de Barthélemy Tissier, boulanger, rue de l'hôpital.

Marie Ducher : + le 17-02-1848. deux ans, fille d'un tailleur, rue de l'hôpital.

Jean Ferré : + le 17-02-1848, 31 ans, menuisier, fils naturel de Jeanne Ferré, rue de la Commanderie.

Pierre Poyet : + le 20-02-1848, 10 ans, né à Saint-Bonnet-le-Courreau, fils de Jean Poyet, journalier, montée du Château.

Jean Antoine Cicard : + le 23-02-1848, 5 ans, fils d'un journalier, rue de la caserne.

Jean Montet : + le 26-02-1848, 17 ans, natif d'Auvergne, journalier à Unias, mort à l'hôpital.

Janny Large : + le 27-2-1848, 2 ans, fille d'Antoine Large, cultivateur la Commanderie.

Claudine Briant : + le 1-03-1848, 2 ans, fille d'un propriétaire, boulevard de la Madeleine.

Antoinette Blanc : + le 1-03-1848, 4 ans, née à Craitilleux, fille d'un marchand ambulant, rue Populus, maison Ferret.

Etienne Alméric Cadart : + la 3-03-1848, clairon au 15^e régiment d'infanterie légère, 26 ans, né à Courbevoie, mort à l'hôpital.

Pierre Blanc : + le 3-03-1848, 26 ans, né à Précieux, décès à l'hôpital.

Georges Poyet : + le 4-03-1848, 18 mois, né à Saint-Bonnet-le-Courreau, fils de Jean Poyet, journalier, montée du Château (son frère Pierre est mort deux semaines plus tôt).

Antoine Rage : + le 6-03-1848, 4 ans, fils d'un journalier, montée du Château.

Guy Fréry : + le 3-03-1848, 11 ans, fils d'un cultivateur de Curtieux.

Marguerite Brunel : + le 11-03-1848, 6 ans, fille d'un journalier, chemin de Saint-Bonnet-le-Courreau.

Anne Begon : + le 11-03-1848, 12 ans, fille d'un journalier, rue Porcherie, maison Brun.

Marie Savattier : + la 13-03-1848, 7 ans, fille d'une veuve, Grande Rue, maison Stapts.

Claudine Escaille : + le 13-03-1848, 7 ans, fille d'un jardinier décédé, rue Rivoire.

Jean Cordonnier : + le 13-03-1848, 23 ans, né en Moselle, chasseur au 15^e régiment, décès à l'hôpital.

Antoine Jarnoux : + le 15-03-1848, 3 ans, fils d'un maçon, boulevard Lachèze, maison Pommier.

Antoine Bouchand : + la 18-03-1848, 3 ans, fils d'un boulanger de la rue de l'hôpital.

Antoine Chalayer : + le 18-03-1848, 13 ans, né à Saint-Bonnet-les-Oules, décès à l'hôpital.

Benoît Fréry : + le 19-03-1848, 9 ans, fils d'un cultivateur, Curtieux.

Jean Marie Billion : + la 20-03-1848, 7 ans, "enfant naturel de la Charité", décès à l'hôpital.

Marie Martin : + le 21-03-1848, 2 ans, né à Arthun, fils d'un maçon de la rue Neuve, maison Forestier.

Jean Marie Chazelle : + le 21-03-1848, 7 ans, fils d'un boulanger, Grande Rue.

Claudine Brunel : + le 24-03-1848, 4 ans, fille d'un scieur de long, faubourg La Croix.

Marie Crépet : + le 24-03-1848, 7 ans, fille d'un cultivateur, rue Tupinerie.

Jeanne Martin : + le 24-03-1848, 7 ans, née à Précieux, fille d'un voiturier, rue de la Caserne.

Jeanne Bertaud : + le 25-03-1848, 9 ans, née à Grézieux-le-Fromental, fille naturelle de Jeanne Bertaud, rue de la Caserne.

Marie Antoinette Maître : + le 26-03-1848, 9 mois, fille d'un menuisier, rue de Lyon.

Claude Blanc : + la 6-04-1848, 4 ans, fils d'une veuve de Curtieux.

Benoît Martin : + le 7-04-1848, 2 ans, fils d'un voiturier, rue des Casernes.

Marie Vernay : + le 13-04-1848, 3 ans, fille d'un cordonnier, boulevard de la Mairie.

Benoît Goure : + le 13-04-1848, 5 ans 112, né à Essertines-en-Châtelneuf, fils d'un journalier, rue de la Caserne.

Marguerite Chaul : + le 17-04-1848, 3 ans, fille d'un propriétaire, rue des Eaux minérales.

Clément Brunel : + le 23-04-1848, 3 ans, fils d'un cultivateur, faubourg la Croix.

Claude Fougerouse : + la 2-05-1848, 4 ans, fils d'un menuisier, rue de la Caserne.

Julie Béal : + la 3-05-1848, 14 ans, née à Job (Puy-de-Dôme). morte à l'hôpital.

Marie Camille Bousquet, femme Malbec : + le 6-05-1848, 42 ans, née dans le Lot, femme du receveur de l'enregistrement, rue Grenette

Louis Charles Drevet : + la 7-05-1848, 6 mois, fils d'un tailleur d'habits, rue Précomtal

Jean Boulet : + le 13-05-1848, 8 mois, fils d'un journalier, rue Neuve.

Pierre Nodin : + le 14-05-1848, 19 ans, né à Saint-Polgues, élève de l'école d'agriculture (la Corée, Champdieu), décès à l'hôpital.

Claudine Grange : + le 17-05-1848, 5 ans, fille d'un journalier, rue de St-Sonnet-le-Courreau.

Antoine Henry Charles Sugier : + la 23-05-1848, 22 ans, surnuméraire à l'administration des contributions indirectes, né à Bourg-Argental, rue Tupinerie.

François Berger : + la 3-06-1848, 2 ans 1/2, fils de François Berger, journalier, place des Pénitents.

Jacques Blachon : + le 3 juin 1848, 1 an, fils d'un journalier, rue Neuve.

Jean Pierre Lombardin : + le 6 sept. 1848, 18 ans, né à Saint-Just-en-Chevalet, décès à l'hôpital.

Note

En principe, contrairement à ce que nous trouvons à Montbrison en 1848, les actes de décès figurant sur l'état civil ne doivent pas comporter de mentions indiquant les causes de la mort.

(Village de Forez, n° 27 juillet 1986)